

L'Andelle : l'Histoire au Fil de l'Eau

L'Andelle prend sa source dans le pays de Bray, près de Forges-les-Eaux. Elle n'a que de maigres affluents : Héronchelle, Crevon, Lieure. Elle circule sur 50 km environ dans un couloir encaissé à une centaine de mètres en moyenne des plateaux qui la surplombent, le Vexin et le plateau de Boos. La vallée, encore étroite dans la Haute Andelle, et même à Radepont (600 – 700 m), s'élargit vers l'aval à Romilly et à Pitres près de la confluence avec la Seine où elle se présente comme une large plaine de 2 – 3 km de large.

Les sols dans le fond de la vallée sont pauvres, caillouteux. Seules les terrasses d'alluvions ou de lœss de ruissellement sont riches. Les prairies dominent, souvent inondées en hiver. Les coteaux sont raides, couverts de taillis, de bois et occupés au nord par la forêt de Longboël qui prolonge celle de Lyons.

Les sources sont nombreuses et alimentent par eaux d'infiltration la rivière. L'Andelle elle-même offre des qualités nombreuses : l'eau y est claire, limpide, exempte de matières limoneuses, poissonneuse. Le débit n'est que moyen mais le régime est régulier et la pente est forte (dénivellation de 112 m de sa source à sa confluence avec la Seine).

UNE FRONTIERE NATURELLE

En amont de Romilly, le fond plat sans doute encombré, avant son aménagement par l'homme, de nombreux diverticules de la rivière devait présenter à l'état naturel un aspect marécageux. Comme elle est de surcroît encaissée entre des versants abrupts, elle constituait d'abord un obstacle naturel à la circulation est-ouest. Radepont et Charleval, dont le nom primitif est Noyon, sont les seuls toponymes attestant une origine gauloise. On retrouve dans *Radepont (Ritumagus)* le terme gaulois *ritos* désignant un gué.

Le fait que Radepont soit cité dans *l'Itinéraire d'Antonin* sur la route de Paris à Rouen incite à penser que ce lieu était alors le point de passage obligé sur une partie difficile du trajet. Radepont se trouve exactement dans l'axe de la partie rectiligne de l'actuelle RN 14 au sud-est d'Ecouis, qui suit fidèlement l'ancienne voie romaine. On retrouve plus loin, au nord-ouest d'Ecouis, rigoureusement dans le même axe, le tracé des limites communales de Gaillarbois-Cressenville et Grainville, vestige du tracé de la voie romaine en direction de Radepont. Le tracé actuel de la route qui franchit l'Andelle à Fleury correspond donc à un déplacement vers l'amont du point de franchissement principal. Mais la « Pierre-Levée » de Fleury semble prouver, malgré un nom manifestement latin, l'ancienneté de cet autre passage, certainement associé à la fondation en ce lieu en 708 d'une abbaye disparue ultérieurement au cours des invasions normandes.

On a dû chercher l'époque romaine des passages situés plus en amont puisqu'on trouve sur cette partie de la vallée Perriers et Perruel qui renvoient l'un et l'autre à l'évocation latine d'un lieu en pierre (un gué ?) et Vascoeuil dont l'étymologie pourrait être « *Vadeculum* » (= le petit gué).

L'aval de Romilly doit être considéré à part. La zone du confluent est une vaste plaine marécageuse difficilement accessible depuis les plateaux. Si le nom d'Alizay, plus proche de la Seine que de l'Andelle, est sans doute d'origine gauloise et celui de Romilly assurément latin, l'origine de Pitres est plus incertaine. Les ruines romaines qu'on y a retrouvées (deux amphithéâtres, un hypocauste, un aqueduc et quantité d'objets) attestent de l'importance de ce lieu

à l'époque. Mais il faut sans doute rattacher l'histoire de cette partie de la vallée plus à l'activité de l'axe fluvial de la Seine en un point où l'abaissement du rivage permet l'accostage et l'étape qu'à celle de l'amont (on se trouve ici juste en aval des rapides qui entraveront la navigation sur la Seine jusqu'à la construction de l'écluse de Poses). Cette importance perdue puisqu'un palais royal se trouve encore là aux époques mérovingiennes et carolingiennes.

À l'aube des temps historiques la vallée de l'Andelle peut donc être divisée en trois secteurs : un estuaire séquanien actif et habité, de Pont-Saint-Pierre à Fleury une zone de passage ponctuée de points de franchissement et enfin, en amont de Charleval, une haute vallée difficilement pénétrable.

C'est avec les invasions normandes que l'Andelle entre véritablement dans l'histoire. Charles le Chauve s'installe dans le domaine de Pitres de 861 à 869 pour organiser la résistance : sans doute est-ce là la limite occidentale des terres qui obéissent encore à l'autorité royale. Il entreprend de barrer la Seine à Pont-de-l'Arche et promulgue plusieurs capitulaires visant à réorganiser l'administration carolingienne pour la rendre apte à une défense efficace.

Frontière naturelle, l'Andelle aurait pu être celle de la Normandie. Si les Normands ont réussi à gagner le plateau du Vexin et à atteindre l'Epte, le Vexin restera toutefois longtemps en litige entre le duc de Normandie et le roi de France, l'un tentant de conquérir le Vexin français (Guillaume le Conquérant est mortellement blessé à Mantes en 1087), l'autre de reconquérir le Vexin normand. Ce n'est qu'après la victoire d'Henri 1^{er} sur Louis VI à Brémule en 1119 que le conflit se stabilise définitivement sur l'Epte. Brémule est exactement situé sur l'ancienne voie romaine de Paris à Rouen, entre Gaillarbois et Ecouis.

Les ducs ont donc eu très tôt le souci de protéger les points de passage de la vallée, points faibles d'une frontière à défendre. Henri 1^{er} avait fortifié Noyon (Charleval) à l'époque de la bataille de Brémule. Mais le château principal de l'époque ducal est celui de Radepont dont on peut encore apercevoir la motte. Richard Cœur-de-Lion aura d'ailleurs soin d'en renforcer les défenses en 1196, époque où il construit le Château-Gaillard : sans doute avait-il été quelque peu négligé tant que la guerre se situait sur l'Epte mais à cette date Jean-sans-terre a déjà cédé la frontière de l'Epte à Philippe-Auguste. Or Radepont contrôle toujours la route de Rouen. Pont-saint-Pierre, dont le nom une création médiévale et, là encore, la fonction de passage (un passage nouveau correspondant peut-être à un perfectionnement technique car situé à un endroit où la vallée, donc le marécage, était jusque là trop large pour être franchi) se voit de même doté d'un château dans une boucle de la rivière. L'estuaire et la haute vallée semblent par contre avoir laissés sans défenses notables comme jugés suffisamment défendus, le premier par le très raide versant de la côte des Deux-Amants et la largeur du marais, le second par l'épaisseur de ses forêts et la défense avancée du château de Lyons.

LA MISE EN VALEUR

Ce territoire en partie sauvage s'offre à l'action des défricheurs du XII^{ème} siècle. Ce seront principalement des moines, mais leur action est ici tardive, postérieure à la période des guerres. Il n'est d'ailleurs pas exclu que le pouvoir ducal ait délibérément choisi de maintenir la vallée dans son état primitif faisant office de frontière naturelle. Le Comte d'Evreux, Guillaume, tente dès 1107 d'établir une première abbaye à Noyon (Charleval), c'est-à-dire à l'amont immédiat de

Fleury, limite vraisemblable des terres alors véritablement occupées par l'homme. Cet essai échoue, échec d'ailleurs lié à l'hostilité entre le duc de Normandie et le Comte d'Evreux. Des moniales bénédictines sont établies à Radepont dès 1135 : c'est l'embryon de l'abbaye de Fontaine-Guérard. Mais l'essartage n'est pas affaire de femmes et celles-ci se trouvent dans un lieu anciennement habité. Il faut attendre 1187 pour que soit enfin fondée sur la haute vallée, à Perruel, l'abbaye de l'Isle-Dieu, de l'ordre de Prémontré. Le nom primitif du lieu, *l'île du homme* (*homme* est un toponyme normand signifiant *île*), prouve d'ailleurs une première occupation postérieure à l'installation des normands.

Toute la vallée se peuple alors progressivement, sous l'impulsion de nombreux seigneurs ecclésiastiques (chapitre de Rouen, abbaye Saint-Ouen...) donnant naissance à ces villages en ruban, très proches les uns des autres avec des hameaux mordant par essartage sur les plateaux plus fertiles. Des Chanoines réguliers de Saint-Augustin installent de même un prieuré au sommet de la côte des Deux-Amants.

En 1204, après la conquête de la Normandie, Philippe-Auguste donne Pont-Saint-Pierre à un de ses fidèles, Aubert de Hangest. Sans doute considère-t-il encore avec intérêt l'importance stratégique du lieu mais, dans le cadre de la reconquête, la richesse de la seigneurie compte peut-être davantage. Car avec la paix la vallée se découvre une vocation économique. Elle va connaître une remarquable mise en valeur de l'important potentiel énergétique que représente la rivière. Les plateaux fertiles qui la bordent ont eux aussi été mis en culture et ont besoin pour la mouture de leurs productions de l'équipement technique qui métamorphose les campagnes occidentales à partir du XII^{ème} siècle : le moulin à eau. L'Andelle s'y prête à merveille. La mise en valeur de la vallée consiste donc aussi en canalisation de la rivière, aménagement de dérivations multiples qui assainissent le marais et font mouvoir quantité de moulins à blé auxquels viendront s'ajouter les moulins à foulon pour battre les draps de laine fabriqués à Elbeuf, moulins à papier et moulins à couteaux. Pour plusieurs de ces industries, la limpidité de l'eau est un avantage qui s'ajoute à celui de la force hydraulique tandis que le débouché sur la Seine leur ouvre les marchés de Rouen à Paris. Les forêts subsistantes en profitent de même : les bois de la forêt de Lyons seront acheminés par flottage jusqu'à Pitres où ils sont séchés avant d'être expédiés.

Le défrichement a aussi pour effet de permettre la circulation nord-sud dans la vallée et de transformer cet ancien obstacle en voie de communication entre le Pays de Bray et la Seine. C'est donc Pont-Saint-Pierre, situé juste au point de contact entre les voies commerciales de l'estuaire et les villages industriels de l'étroite vallée d'amont qui devient bourgade principale de la vallée. La baronnie de Pont-Saint-Pierre, dont l'antique château est reconstruit au XV^{ème} siècle en conservant les symboles de son ancienne vocation militaire, a là son siège et assure sa fonction économique : halle aux grains, commerces, centre administratif et judiciaire. Les descendants d'Aubert de Hangest, la puissante famille de Roncherolles qui la possède pendant tout l'ancien Régime, avec de nombreuses autres seigneuries dans le Vexin, en tire une partie de son opulence.

La forêt de Lyons occupe le massif limité par l'Andelle, la Lieure et le Fouillebroc qui a résisté aux défrichements et borde la vallée en amont du confluent avec la lieure. Charles IX venant y chasser (c'est une forêt royale) est séduit par le charme de la haute vallée demeurée relativement sauvage. Comme l'endroit bénéficie cependant de la proximité de ce qui est encore la grande route de Paris à Rouen et des ressources procurées par l'activité de la vallée moyenne, propres à subvenir aux besoins d'une cour, il décide de construire une résidence royale à Noyon. Le seigneur de Noyon est donc prié en 1573 d'échanger sa terre contre le Vaudreuil et Léry. Androuet du Cerceau commence à Construire à Noyon, rebaptisé Charleval, le château dont le projet

magnifique n'est connu que par la gravure. Les travaux furent interrompus à la mort du roi en 1574. Les quelques éléments construits subsistent encore à Charleval.

LA VALLEE AUX USINES

Passé ce bref espoir de fastes royaux, la vallée va désormais s'adonner à une intense activité industrielle. La rivière sans cesse divisée en multiples bras, continuellement repris et aménagés se relève posséder un remarquable potentiel en énergie hydraulique, la seule alors connue. Tout au long de la rivière, où circulent par flottage les grumes de la forêt de Lyons, se multiplient et se pressent les moulins à usage industriel, établis par les seigneurs locaux et la bourgeoisie de Rouen, Elbeuf et Louviers. L'abbaye de l'Isle-Dieu possède ainsi un moulin à foulon transformé ensuite en moulin à papier.

Dès la fin de l'Ancien Régime commence dans ce contexte d'intense activité industrielle une mutation économique qui annonce le XIX^{ème} siècle : l'installation d'entreprises puissantes et modernes sur le modèle anglais. A Romilly, un homme d'affaires de Louviers, Le Camus de Limare, acquiert quatre moulins à foulon en 1781 et y installe la plus grande entreprise de fonderie et de laminage de cuivre en France, destinée au service de la Marine. On peut encore voir une partie des bâtiments de ce chapelet d'usines qui utilisaient bras et chutes de l'Andelle sur un large espace.

En délibérant le droit d'usage de l'eau des contraintes seigneuriales de la banalité, et par le jeu des ventes de biens nationaux, la Révolution permet le développement des investissements capitalistes. L'industrie textile, longtemps limitée (hors le foulonnage) aux activités traditionnelles de la filature à domicile va voir apparaître la première manufacture de coton utilisant les nouvelles techniques anglaises près de l'abbaye Fontaine-Guérard dont un architecte rouennais, Guérault, achète terre et bâtiments en 1792. C'est sur l'emplacement de cette filature qu'un autre rouennais, Levavasseur, construit entre 1857 et 1860 la spectaculaire filature de style Tudor dont on peut encore admirer les ruines imposantes. Augustin Poyer-Quertier, industriel rouennais lui aussi, ministre des Finances de Thiers et négociateur de la paix avec l'Allemagne en 1871 est la grande figure industrielles de la vallée à la fin du XIX^{ème} siècle : il y possède à partir de 1872 deux importantes filatures, celle de Perruel établie à l'emplacement de l'abbaye de l'Isle-Dieu, primitivement transformée en batte à indiennes, et celle de Fleury créée en 1821 par Lecouturier de Courcy. Sous son administration, le bourg de Fleury dont il est maire (il est aussi sénateur et président du conseil général) connaît un développement remarquable.

En 1874 on recense dans la vallée 29 établissements industriels qui travaillent le coton, établissements souvent à caractère familial, liés étroitement au centre d'approvisionnement et de vente rouennais.

Cette structure industrielle héritée de la fin de l'Ancien Régime connaît ses limites au début du XX^{ème} siècle. L'activité se maintient cependant grâce à une reconversion vers la production de produits finis diversifiés. Ainsi à Romilly les fonderies de cuivre laissent-elles la place après leur disparition en 1899 à de nouvelles industries plus spécialisées utilisant les locaux restés vacants : la taillanderie, dont le siège est à Paris, installée en 1904, fabrique des outils pour artisans tanneurs, bottiers, selliers, maroquiniers, relieurs, tapissiers : la même année 1904 s'établit la société *les Inventions Nouvelles* (jouets Eurêka) qui utilise le hêtre provenant de la forêt de Lyons et, encore, la force hydraulique de deux bras de l'Andelle. On peut encore voir la grande roue du moulin qui faisait tourner les machines destinées à la menuiserie et au polissage des jouets en bois.

Une filature de Perruel concurrente des établissements Pouyer-Quertier, l'usine des câbles, est de même réoccupée par une fabrique de rayons et selles de bicyclette, l'usine Pouyer-Quertier de Fleury est devenue une cartonnerie et un tissage de Perriers créé au début du XIX^{ème} siècle est transformé en tréfilerie en 1920 par la société des Tréfileries et Laminoirs du Havre. Mais les Etablissements Peynaud à Charleval poursuivent aujourd'hui une activité textile sur les lieux où Armand Peynaud fonda en 1846 une magnifique filature.

Héritières de cette tradition séculaire, les importantes installations industrielles modernes qui occupent maintenant l'estuaire risquent de dissuader le visiteur de s'engager davantage dans la vallée. Celui qui y pénètre ne manque pas d'être frappé par le caractère de vieille vallée laborieuse qui la marque encore : alignement des maisons ouvrières, dont certaines remontent au XVIII^{ème} siècle, confortablement demeures patronales du XIX^{ème} siècle, édifices publics et urbanisme manifestement liés aux libéralités et à la richesse du siècle de l'industrie.

Si nombre de bâtiments ont été conservés, quoique parfois bien altérés par les vicissitudes des mutations économiques, il ne reste plus guère de ces roues et turbines qui captaient la force de l'eau. Mais l'eau est toujours omniprésente, courant dans ces innombrables canaux dont l'inutilité présente ajoute à la poésie, baignant au fil des ses rives les vestiges et variés d'une histoire née de la rivière.

Eliane Carouge et Maryvonne Pichon
Source Confluence1992 – A.M.S.E

Nous vous présentons une région bien attachante. Qui n'a entendu parler de l'Andelle ?

C'est un pays aussi bien connu pour le dynamisme de ses habitants que pour l'accueil qu'ils réservent aux touristes de passage et aux « princes de notre siècle » attirés par ses eaux et sa verdure.

Nos lointains ancêtres connaissaient déjà la vallée et ses sources. A Pont-Saint-Pierre, la plus jeune industrie de la vallée – Il s'agit d'un produit normand vingtième siècle dont la mise en bouteille eût paru incroyable à nos pères si jaloux de leurs pommiers, une eau de table ! – est née là même où les romains avaient capté des sources et bâti des thermes : l'histoire est un continuel renouveau : l'eau a toujours été la meilleure ressource de la vallée.

Il fallait aussi parler du capital artistique de la région, de l'église de Pont-Saint-Pierre, des abbayes de Fontaine-Guérard et de Mortemer des charmantes églises de Rosay et Menesqueville que M. l'abbé Bretocq nous présente ici même avec amour, des châteaux. Nous n'avons pu donner à tous les vestiges du passé la place méritaient mais c'est un coin de Normandie que nous espérons malgré tout vous révéler et vous faire aimer.

Jean Saussaye
Nouvelle de l'Eure – Avril 1960